



## HOMES DE LETTRES



Les écrivains servent à tout. Ils donnent leur nom à des hôtels. A Clermont-Ferrand, il y a un Alexandre Vialatte. Il est sur une place, avec une terrasse qui domine la ville. On voit les puy s et les flèches de la cathédrale. Les chambres sont baptisées d'après des titres de livres. On dort dans la Battling le ténébreux. On s'allonge sous Les Fruits du Congo. Délicieuse sensation. Dans un salon, Eric Vuillard recevait le prix Vialatte (encore !) pour *14 juillet*. Le dîner s'inspirait de recettes dénichées dans l'*Almanach des quatre saisons*. L'Auvergne produit des fromages, des auteurs, des bourgeois cultivés. A table, un médecin du Forez parlait de Roland Cailleux. « *J'ai fermé mon épicerie pour venir* », disait-il. Le lendemain, il irait voir un match de rugby avec Denis Tillinac. L'ombre de Kléber Haedens planait sur la nappe. On nous permettra d'avoir une pensée émue à l'idée que de tels personnages subsistent. Une promenade s'imposait dans le décor où Rohmer tourna *Ma nuit chez Maud*. La pierre de lave est noire comme un bâtiment parisien avant les ravalements de Malraux. Nulle blonde à serre-tête ne se rend à la messe en Solex. Ah, Marie-Christine Barrault dans son manteau en peau de mouton retourné ! Le café où Trintignant discutait de Pascal existe toujours. C'était Le Suffren. Il s'appelle désormais le Garden Ice. L'intérieur a été refait. Des bouddhas sont disposés autour de banquettes rouges. Dehors, une lycéenne tombe de son vélo sur la voie du tramway. Elle se casse une dent. Les pompiers arrivent en trois minutes. Au cinéma, on passe les mêmes films que partout ailleurs. Avouera-t-on qu'à Clermont-Ferrand, les soirées se terminent autour d'un whisky japonais ? Et c'est ainsi que Vialatte est grand.



**Ah, Marie-Christine Barrault !**

